

FAUX-SEMBLANT

WITI IHIMAERA

Paraiti n'est pas son nom de baptême.

Il signifie « Celle au visage ravagé » et elle le porte depuis qu'une cicatrice rouge vif traverse son visage en diagonale à partir de la tempe droite, chevauche l'arête de son nez et, évitant son œil de justesse, ré-apparaît en s'effilant sur la pommette gauche.

Paraiti avait six ans lorsqu'elle reçut cette balafre en 1880. Ses parents et les autres membres de sa famille voyageaient au fin fond du pays Urewera. Son père, Te Teira, était un *tohunga*, guérisseur et prêtre vénéré ; le groupe l'accompagnait à une messe *ringatu*. Un soir, alors qu'ils s'apprêtaient à souper, ils furent attaqués par une brigade de police à l'affût d'un plus gros gibier : leur chef Te Kooti. Les gendarmes reconnurent Te Teira ; bien qu'ils eussent déposé les armes, Te Kooti et ses disciples faisaient toujours l'objet de poursuites.

Te Teira et ses compagnons furent ligotés. Hera, la mère de Paraiti, essaya de cacher sa fille dans la forêt pendant que la brigade saccageait le campement, mais elle s'y prit trop tard. Les gendarmes ne trouvant pas Te Kooti, l'un d'entre eux, un gaillard hostile, s'empara d'un tison dans le feu.

– Dis-moi où est ton chef ! hurla-t-il à Te Teira.

Il brandissait la branche si près de son visage que des étincelles papillonnèrent autour de lui et enflammèrent sa chemise. Te Teira poussa un cri de terreur et s'effondra. Le policier le menaça de son tison.

– Si tu ne me dis pas où se trouve ton chef, tu ne l'emporteras pas au paradis !

Te Teira continua de se défendre :

– Je ne sais pas où est le prophète.

Voyant la scène et mue par la seule pensée de sauver son père, Paraiti bondit sur le dos de l'agresseur afin de détourner son attention.

Le policier passa la main derrière lui, attrapa la fillette par les cheveux et la fit balancer devant lui.

– C'est ton mioche ? demanda-t-il à Te Teira.

Il lacéra le visage de Paraiti d'un coup de tison et la jeta contre un tronc d'arbre.

Tout s'était produit très vite, mais de longues années plus tard, elle n'en avait rien oublié. La douleur de la brûlure. La violence du choc contre l'arbre. La souffrance encore, des élancements qui faillirent la terrasser. Étourdie, elle tenta de se relever. Tandis que les gendarmes emmenaient ses parents et sa famille en prison, elle entendit Te Teira lui crier :

– Vite, ma fille, va t'allonger dans l'eau froide du ruisseau.

Paraiti trouva tant bien que mal la force de suivre ses instructions. Le visage en feu, elle descendit en trébuchant jusqu'au ruisseau. Dès qu'elle s'immergea dans l'eau, elle perdit connaissance.

Elle ne sut jamais combien de temps elle était restée évanouie. Des Maoris de la région la trouvèrent, couverte de boue, et prirent soin d'elle et de son visage qui cloquait et se boursoufflait. Ils appliquèrent des baumes, mais rien ne put enrayer la balafre.

FAUX-SEMBLANT

WITI IHIMAERA

Paraiti n'est pas son nom de baptême.

Il signifie « Celle au visage ravagé » et elle le porte depuis qu'une cicatrice rouge vif traverse son visage en diagonale à partir de la tempe droite, chevauche l'arête de son nez et, évitant son œil de justesse, ré-apparaît en s'effilant sur la pommette gauche.

Paraiti avait six ans lorsqu'elle reçut cette balafre en 1880. Ses parents et les autres membres de sa famille voyageaient au fin fond du pays Urewera. Son père, Te Teira, était un *tohunga*, guérisseur et prêtre vénéré ; le groupe l'accompagnait à une messe *ringatu*. Un soir, alors qu'ils s'apprêtaient à souper, ils furent attaqués par une brigade de police à l'affût d'un plus gros gibier : leur chef Te Kooti. Les gendarmes reconnurent Te Teira ; bien qu'ils eussent déposé les armes, Te Kooti et ses disciples faisaient toujours l'objet de poursuites.

Te Teira et ses compagnons furent ligotés. Hera, la mère de Paraiti, essaya de cacher sa fille dans la forêt pendant que la brigade saccageait le campement, mais elle s'y prit trop tard. Les gendarmes ne trouvant pas Te Kooti, l'un d'entre eux, un gaillard hostile, s'empara d'un tison dans le feu.

– Dis-moi où est ton chef ! hurla-t-il à Te Teira.

Il brandissait la branche si près de son visage que des étincelles papillonnèrent autour de lui et enflammèrent sa chemise. Te Teira poussa un cri de terreur et s'effondra. Le policier le menaça de son tison.

– Si tu ne me dis pas où se trouve ton chef, tu ne l'emporteras pas au paradis !

Te Teira continua de se défendre :

– Je ne sais pas où est le prophète.

Voyant la scène et mue par la seule pensée de sauver son père, Paraiti bondit sur le dos de l'agresseur afin de détourner son attention.

Le policier passa la main derrière lui, attrapa la fillette par les cheveux et la fit balancer devant lui.

– C'est ton mioche ? demanda-t-il à Te Teira.

Il lacéra le visage de Paraiti d'un coup de tison et la jeta contre un tronc d'arbre.

Tout s'était produit très vite, mais de longues années plus tard, elle n'en avait rien oublié. La douleur de la brûlure. La violence du choc contre l'arbre. La souffrance encore, des élancements qui faillirent la terrasser. Étourdie, elle tenta de se relever. Tandis que les gendarmes emmenaient ses parents et sa famille en prison, elle entendit Te Teira lui crier :

– Vite, ma fille, va t'allonger dans l'eau froide du ruisseau.

Paraiti trouva tant bien que mal la force de suivre ses instructions. Le visage en feu, elle descendit en trébuchant jusqu'au ruisseau. Dès qu'elle s'immergea dans l'eau, elle perdit connaissance.

Elle ne sut jamais combien de temps elle était restée évanouie. Des Maoris de la région la trouvèrent, couverte de boue, et prirent soin d'elle et de son visage qui cloquait et se boursoufflait. Ils appliquèrent des baumes, mais rien ne put enrayer la balafre.

FAUX-SEMBLANT

WITI IHIMAERA

Paraiti n'est pas son nom de baptême.

Il signifie « Celle au visage ravagé » et elle le porte depuis qu'une cicatrice rouge vif traverse son visage en diagonale à partir de la tempe droite, chevauche l'arête de son nez et, évitant son œil de justesse, ré-apparaît en s'effilant sur la pommette gauche.

Paraiti avait six ans lorsqu'elle reçut cette balafre en 1880. Ses parents et les autres membres de sa famille voyageaient au fin fond du pays Urewera. Son père, Te Teira, était un *tohunga*, guérisseur et prêtre vénéré ; le groupe l'accompagnait à une messe *ringatu*. Un soir, alors qu'ils s'apprêtaient à souper, ils furent attaqués par une brigade de police à l'affût d'un plus gros gibier : leur chef Te Kooti. Les gendarmes reconnurent Te Teira ; bien qu'ils eussent déposé les armes, Te Kooti et ses disciples faisaient toujours l'objet de poursuites.

Te Teira et ses compagnons furent ligotés. Hera, la mère de Paraiti, essaya de cacher sa fille dans la forêt pendant que la brigade saccageait le campement, mais elle s'y prit trop tard. Les gendarmes ne trouvant pas Te Kooti, l'un d'entre eux, un gaillard hostile, s'empara d'un tison dans le feu.

– Dis-moi où est ton chef ! hurla-t-il à Te Teira.

Il brandissait la branche si près de son visage que des étincelles papillonnèrent autour de lui et enflammèrent sa chemise. Te Teira poussa un cri de terreur et s'effondra. Le policier le menaça de son tison.

– Si tu ne me dis pas où se trouve ton chef, tu ne l'emporteras pas au paradis !

Te Teira continua de se défendre :

– Je ne sais pas où est le prophète.

Voyant la scène et mue par la seule pensée de sauver son père, Paraiti bondit sur le dos de l'agresseur afin de détourner son attention.

Le policier passa la main derrière lui, attrapa la fillette par les cheveux et la fit balancer devant lui.

– C'est ton mioche ? demanda-t-il à Te Teira.

Il lacéra le visage de Paraiti d'un coup de tison et la jeta contre un tronc d'arbre.

Tout s'était produit très vite, mais de longues années plus tard, elle n'en avait rien oublié. La douleur de la brûlure. La violence du choc contre l'arbre. La souffrance encore, des élancements qui faillirent la terrasser. Étourdie, elle tenta de se relever. Tandis que les gendarmes emmenaient ses parents et sa famille en prison, elle entendit Te Teira lui crier :

– Vite, ma fille, va t'allonger dans l'eau froide du ruisseau.

Paraiti trouva tant bien que mal la force de suivre ses instructions. Le visage en feu, elle descendit en trébuchant jusqu'au ruisseau. Dès qu'elle s'immergea dans l'eau, elle perdit connaissance.

Elle ne sut jamais combien de temps elle était restée évanouie. Des Maoris de la région la trouvèrent, couverte de boue, et prirent soin d'elle et de son visage qui cloquait et se boursoufflait. Ils appliquèrent des baumes, mais rien ne put enrayer la balafre.

EXTRAIT DE




ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE




ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE




ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES